Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1212

Artikel: À Besançon sur Doubs : le dernier meeting de Lionel Jospin
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015484

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A BESANÇON SUR DOUBS

Le dernier meeting de Lionel Jospin

La campagne officielle de l'élection présidentielle française se terminait vendredi à minuit. A 21h30 Lionel Jospin entrait au Palais des sports de Besançon. Trop tard pour une couverture médiatique; il parlait donc pour la gloire, pour le combat jusqu'à la dernière minute et pour répondre à la fidélité d'une ville socialiste.

(*ag*) La semi-autoroute a mis Vallorbe et la frontière à portée de plaine. C'est un des rares actes concrets de la politique extérieure vaudoise (avec l'appui décisif au tunnel du Grand St-Bernard). La Confédération, selon le stéréotype encore valable pour les liaisons ferroviaires, s'imaginait qu'on ne sortait de Suisse en franchissant le Jura qu'aux deux bouts du pays en suivant la pente des fleuves, à Bâle par le Rhin et à Genève par le Rhône. Vaud avança l'argent pour que démarre sans attendre le chantier jurassien sur la rive gauche de l'Orbe, puis Neuchâtel obtint le tunnel sous les Alpes, et le Jura la Transjurane.

Côté français, l'avancée est moins forte: 20 km de route à quatre pistes entre Pontarlier et Besançon, où les présélections de sortie inscrivent symboliquement en lettres géantes, au sol, la direction de Lausanne! Au meeting Jospin, le maire, Robert Schwint, a tenu, après avoir salué les délégations de la région Franche-Comté, à associer les Suisses en exprimant le vœu qu'ils rejoignent les institutions européennes. Une des fibres les plus fortes qui nous rattache à l'Europe est jurassienne.

Leo Lagrange

Pour gagner le Palais des sports, on n'entre pas dans la ville «espagnole» enserrée par le Doubs; on s'épargne donc la citation de Victor Hugo. Bien sûr, il sera fait, plus tard, au meeting, référence aux grands utopistes jurassiens: Fourier, Proudhon, Considérant. Ce sont les classiques. Mais Besançon, c'est aussi le boulevard extérieur Leo Lagrange, qui conduit au Palais des sports, et qui évoque le Front populaire, son ministre des sports, les premiers congés payés. Besançon, ville ouvrière (Lip, c'est hélas fini) et estudiantine (22 000 étudiant pour 120 000 habitants). Depuis 42 ans, ville socialiste sans discontinuité. Exemple d'une bonne gestion municipale, si l'on en juge par la maîtrise de la circulation et du parcage ou par les 15 000 H.L.M. construits.

Le Palais des sports est d'une architecture ou d'une non-architecture simple. Un vaste parterre de jeux, flanqué de gradins latéraux qui montent jusqu'au toit. En occupant tout l'espace, on y loge bien trois mille personnes. Elles étaient là.

Ce qui frappait d'abord «l'étranger», c'était l'absence de décoration partisane. Pas un drapeau rouge, pas de roses au poing, pas de banderoles, pas de slogans. Seul un panneau annonçait que le maire était aux côtés de Jospin. Ce drapeau dans la poche n'empêchait pas la franchise des convictions: c'était le style imposé du rassemblement large.

En revanche se remarquait d'emblée la spontanéité des participants; des jeunes, nombreux, qui n'avaient pas l'air de trouver ringarde la social-démocratie, des ouvriers, des personnes âgées, un public populaire, bon enfant que l'on faisait patienter avec des chansons de Souchon. Certains aiment à propager l'image parisienne d'une gauche caviar: avec leur accent caractéristique étaient réunis dans la salle du Palais des Sports les représentants du peuple jurassien.

Meeting

Jospin, qui reçut un accueil de vedette, était mort de fatigue, accroché à son pupitre comme un boxeur k.o. agrippé aux cordes, sa voix y gagnait, plus grave, mais il martelait d'autant plus mécaniquement ses phrases. Assez de références locales dans le préambule pour prouver qu'il ne tenait pas des propos généraux. Il n'éluda pas non plus, le public était prêt à l'exiger, les questions controversées, dont le canal Rhône-Rhin à grand gabarit. Pour le reste, il affirmait la qualité de ses propositions, il contestait celles de son adversaire dans un jeu permettant à un partie du public de se défouler: «Lionel président», «on va gagner», applaudissements, sifflets, huées. Ambiance proche de celle d'un match de hockey. Le public se réchauffait le cœur. Quelques-uns espéraient un succès immédiat, tous avaient une sorte de fierté. Ils savaient que si la reconquête par le sommet était en porte-à-faux, en revanche elle sera nécessaire au niveau des municipalités et des régions pour équilibrer, comme c'est le cas en Allemagne, le pouvoir de l'Etat central

La gauche française se remobilise à la base, débarrassée du monarchisme présidentiel et des illusions lyriques, et forte... des promesses de Chirac, difficiles à tenir. Le risque, c'est que Chirac fasse descendre à nouveau les Français dans la rue ou que par son volontarisme cocardier il malmène l'Europe. Les socialistes auront donc à maîtriser la nouvelle alternance. ■